

« TA MISE A DISPOSITION... UNE CHANCE POUR LES ELEVES... L'EPS... ET LE SYSTEME SCOLAIRE POLYNESIEN ».

Bravo, tu es nommé en Polynésie Française, quelle chance ! Eh oui, il faut que tu saches que chaque année presque trois cents candidatures arrivent pour seulement une vingtaine de places. Tu peux donc savourer ce bonheur de faire partie des 1800 enseignants de ce gigantesque territoire que l'on compare souvent à l'Europe. Tu as été retenu par le ministère de l'éducation polynésien pour un premier séjour, un second voire un troisième, afin d'apporter tes compétences à cette jeune école de la république. Dans ta lettre de motivation, tu as évoqué comme beaucoup, les motivations (culture, découverte, rencontres, environnement, défi professionnel, projet familial...) qui t'ont poussé à faire ta demande... mais en posant le pied sur ce territoire, comme « *prof de gym* » et surtout professeur en Polynésie Française, sur ces îles, atolls, motu... il va falloir assumer des missions, ici, incontournables.

Le vrai sens de ton métier, pour ces enfants qui quittent, très tôt pour ne pas dire trop tôt, la cellule familiale pour aller au collège ou au lycée dans une île plus grande, est de les aider à se construire harmonieusement bien au-delà de la motricité. Remplir cette **mission éducative** est ce qui peut arriver de mieux à un enseignant dans sa carrière, car l'école sert à cela. Les « blasés ou fatigués » comme dans beaucoup de territoires ultra-marins, t'expliqueront que c'est trop difficile, que les conditions matérielles ne sont pas bonnes, qu'on ne peut rien y faire, qu'il fait trop chaud, que les élèves ne comprennent rien... Ne prends pas tout pour argent comptant, aussi entre une Zone d'Éducation Paradisiaque, et une Zone à Éviter Prioritairement, **tu devras te construire ta propre voie, ta propre conception.**

L'utilité d'une lettre d'accueil peut te sembler ridicule, et tu as sûrement raison. Mais fallait-il pour autant ne rien te dire en affirmant que rien ne remplacera ton vécu et surtout te laisser tâtonner ? J'ai donc choisi de te faire part de quelques réflexions qui pourront t'aider à te positionner plus vite, car **les hésitations peuvent être parfois très douloureuses, pour toi, ta famille, tes collègues et surtout les élèves.** Aussi **voici quelques idées**, mais ne les prends surtout pas comme un catalogue exhaustif.

Le tableau que l'on dresse de la Polynésie Française est souvent paradisiaque. Cette image fortement médiatisée ne correspond pas toujours à ce que l'on peut vivre de l'intérieur. Le bon et le moins bon alternent (comme partout d'ailleurs) et tu t'apercevras très vite que rien n'est en fait ni noir ni blanc, mais de plein des nuances de couleurs. La Polynésie, tu le verras, c'est magique, la musique est partout, l'accueil est chaleureux, le lagon est un espace de jeux formidable, les montagnes sont luxuriantes... pour y vivre, cela peut donc être féérique... mais professionnellement c'est plus difficile, moins idyllique. L'accueil est parfois rude... parce qu'ici tu n'es qu'un enseignant qui repartira, comme tous les autres, alors pour un enfant, un collègue résident (50 % des professeurs), **l'attachement est délicat, problématique.** C'est une protection psychologique normale si l'on ne veut pas souffrir à chaque départ. Le « s'il te plait... apprivoise-moi » d'Antoine de St Exupéry prend en Polynésie Française tout son sens, car quand l'heure du départ est proche, tous peuvent dire comme le renard « je pleurerai ». Ici, les élèves, les collègues, ne veulent plus pleurer chaque année, par voie de conséquence l'intégration n'est pas si aisée. Alors **prend le temps de découvrir ce nouveau contexte** et de te faire apprivoiser en étant ouvert aux autres, sans te cacher derrière tes pratiques métropolitaines, car le « mais en France on fait comme ça » est péremptoire et destructeur. Mais ne

renie pas ton histoire, tes expériences et méfie-toi des lieux communs « ici on est dans la **tradition orale** », « ça **on l'a déjà fait** et cela ne fonctionne pas », mais aussi du discours sur la spécificité de « **l'enfant polynésien** ».

Le premier choc, que tu auras, je pense, concernera tes conditions de travail en EPS. Par endroit, trop d'endroits, on peut se faire peur ! Professionnellement pour l'EPS, c'est difficile. La chaleur est extrême même à 9 heures du matin, l'ombre n'existe peu ou pas sur les installations sportives, l'eau non plus. Les gymnases, pistes d'athlétisme, plateaux sportifs et autres salles polyvalentes sont mis à mal par le climat et le déficit de gestion. La natation peut se faire dans le lagon, magique... pas toujours. **Si en métropole le professeur d'EPS** peut se comparer au **chirurgien** qui possède tous les blocs opératoires qu'il souhaite. **En Polynésie**, on pourrait faire un parallèle avec le **généraliste** dans son cabinet pas trop équipé, mais fonctionnel. Mais malheureusement, dans certains endroits, c'est plutôt l'image de **l'urgentiste ou du chirurgien militaire en campagne** qui symbolise notre profession. En arrivant ici, il est donc nécessaire de travailler autrement, de s'adapter aux conditions extrêmes en tout genre. Heureusement, dans certains établissements les conditions seront bonnes, mais la chaleur et l'humidité resteront toujours prégnantes.

Ensuite, tout en t'imprégnant rapidement de ton contexte d'enseignement, il faudra que tu prennes la mesure des difficultés de ces élèves dont tu auras la charge. Même si beaucoup de ces jeunes en construction ne maîtrisent ni pleinement le français, ni totalement le polynésien, **dis-toi toujours qu'ils sont tous éducatibles**. Prends-les comme ils sont, ne cherche pas trop à savoir d'où ils viennent même s'il ne faut pas ignorer ce qu'ils ont fait, ce qu'ils vivent... Laisse-leur tout le temps une chance. Ne catégorise pas les élèves, ne les enferme pas dans des déterminismes, ne leur enlève pas l'espoir de pouvoir « t'épater » un jour... et crois-moi au niveau de la motricité, là ils vont t'époustoufler ! **Mais attention pas de morale**, tes valeurs, nos valeurs, n'ont pas toujours de sens pour eux. Ce serait trop beau s'il suffisait de dire « Il ne faut pas ci... il ne faut pas ça... ». Donne-leur le temps, propose-leur des activités « bien pensées » où les règles à construire sont nécessaires, fonctionnelles et surtout porteuses de sens.

J'ai évoqué leurs qualités motrices qui vont t'ébahir. Là encore, c'est de l'ordre de la magie, quels que soient les gabarits ils sont exceptionnels quant à la motricité. Ici, on dit que c'est la spécificité de « l'enfant polynésien ». Mais attention, dans la magie méfie-toi toujours de l'illusionnisme. Ils ne sont pas tous bons en volleyball, en athlétisme, ils n'aiment pas tous le va'a. Il te faudra comme partout, t'adresser à tous les enfants, qu'ils soient polynésiens ou pas, différencier tes contenus si tu veux que tous s'engagent dans la pratique d'abord et apprennent ensuite. Après, ce sont tes collègues qui te serviront immanquablement la magie de la culture. Le va'a, tu le verras est une institution, même si cette activité est très couteuse en temps (apprentissages très courts), énergie (matériel trop lourd pour les petits), finances (location de bateau de sécurité, entretien des va'a, personnel supplémentaire pour surveiller ceux qui restent sur la plage...). Étonnamment, l'argument culturel, tu le comprendras avec le temps, ne fonctionne pas pour la danse. Même si l'appel de cette culture est très fort, **surtout soit vigilant, tout n'est pas permis**, ses activités de plein air engagent ta responsabilité, celle du chef d'établissement... **tu es enseignant, alors rappelle-toi que tu es la loi**. Si tu n'as pas les compétences forme-toi, si tu n'as pas les conditions de sécurité en va'a ne l'enseigne pas.

Un autre conseil, la première année, **ne te disperse pas**, tu vas être énormément sollicité ; les « forces vives » sont très prisées en Polynésie. En moins de deux, te voilà parti pour le projet lagon, la Eimeo va'a race, les journées polynésiennes, l'Enseignement Pratique Interdisciplinaire, l'Accompagnement Personnalisé, l'école ouverte, l'implication dans un club local, la plongée, le bateau... Alors fait

attention, vingt heures par semaine, c'est déjà long... tu sais, il faut tenir, donc il faudra faire des choix, et **le premier ce doit être les élèves dans tes classes de tous les jours**. En effet, c'est **dans et par des apprentissages en EPS que tu leur seras prioritairement utile**. Le fait même d'apprendre structure. Et là, même si vingt heures par semaine c'est déjà long... il faudra donner sans compter. Il te faudra **analyser, réagir vite, inventer et innover**, car ce sont les qualités premières de tout bon professeur... surtout en Polynésie Française. C'est par ce que tu leur donneras le pouvoir d'apprendre que tu les aideras, et non parce que tu les gèreras ou contrôleras.

Tu es professeur d'EPS, c'est vrai ! Et c'est à ce titre que tu dois être plus qu'un bon entraîneur de club ou un excellent animateur... il y a les programmes, les objectifs, les finalités, les attendus de fin de cycle, les compétences en tout genre, les analyses de situation, les divers projets... Bien sûr, tes mises en œuvre doivent intégrer toutes ces dimensions, mais n'oublie jamais que tes élèves viennent faire du foot, du basket, du va'a, car en Polynésie Française plus qu'ailleurs **ils viennent avec joie se faire plaisir en EPS**. Eh oui, l'entrée au collège est synonyme pour beaucoup de la **découverte de notre belle discipline d'enseignement**, tout comme les sciences, la musique, les arts plastiques, les langues vivantes... **tout ce qu'ils n'ont pas ou peu vécu à l'école quoi !** Comme professeur d'EPS tu devras aussi, ici plus qu'ailleurs, te préoccuper du **respect de l'égalité entre filles et garçons**. Dans la société, **c'est un défi primordial**, car les **violences connues** sont physiques et sexuelles et malheureusement **la plupart de ces faits sont commis au sein de la sphère familiale et malheureusement les femmes sont les premières victimes**. À cette fin, tu devras favoriser, la mixité et l'égalité, notamment en matière d'évaluation ou d'orientation, et surtout, par tes actions, **tu devras prévenir les comportements sexistes et les violences qui peuvent en résulter**. Les activités artistiques ont peut-être un rôle à jouer à ce niveau ? L'accès à la culture par l'expression est enjeu majeur pour mieux se comprendre et ainsi mieux vivre ensemble.

Tu le vois, par ton engagement, tu impacteras le système éducatif et plus largement la société, mais à une condition, **que tu donnes du sens à leur pratique**. Pour réussir, tu devras toujours **faire le plus simple possible**. Je sais que c'est difficile, je sais aussi que faire simple est souvent « faux », mais pense bien que faire complexe est mauvais, car toujours infaisable. Si l'erreur est formative pour tout le monde, n'en fais pas trop, car cela coûte plus cher qu'ailleurs. Aussi **laisse ta pudeur au vestiaire**, parle, dialogue, explique, demande conseil aux autres. Les « autres » devant la grande difficulté, c'est primordial. Tu as besoin d'eux, tu seras étonné de la similitude des problèmes que rencontrent tous les enseignants. **Surtout, parle de ce que tu fais et travailles en équipe**, tu verras cela fait du bien ! D'autant plus que la force de ce territoire c'est le métissage professionnel. Ici, les parcours se croisent et se mélangent, certains enseignants sont issus du monde sportif sans formation STAPS, d'autres ont été formatés par le courant nantais ou lyonnais... l'accès par concours (externe, interne ou réservé, liste d'aptitude...) est varié, toutes les académies sont représentées même si les DOM sont plus présents. Ceci doit être une force et non une difficulté. La réussite des élèves passera par ta capacité à t'ouvrir aux autres, à échanger sur ta pratique, à faire évoluer les projets d'EPS et d'établissement... sur les territoires d'outre-mer il faut être capable de mettre son ego de côté et s'engager dans l'innovation sinon ton séjour sera professionnellement stérile. **C'est en osant que l'EPS restera une discipline d'enseignement qui construit les élèves et les prépare à la vie**.

Pour terminer, je te ferai encore deux remarques. **La première est qu'en Polynésie Française**, comme dans beaucoup d'établissements de l'Education Prioritaire, **rien n'est jamais acquis** au professeur ni son autorité ni sa démarche, et quand il croit tenir sa voie, son cours est parfois l'ombre de ses choix.

La seconde, **personne ne te félicitera**. Pourtant, tu auras souvent l'impression de bien faire ton travail. Les processus de valorisation, qui sont absolument nécessaires pour l'être humain, viendront rarement des familles, peu ou jamais de l'institution, quelquefois de collègues précautionneux qui ont réussi à dépasser la sacro-sainte réserve des enseignants en matière de pédagogie, bref **la réussite des élèves devra te suffire** et en Polynésie Française, là cela veut dire beaucoup... tu reconnaitras quand même rapidement que ce n'est pas se contenter de peu.

J'espère que je ne t'ai pas fait peur, en tout cas ce n'était pas le but, si ce n'est pas le cas je suis heureux... **Dire qu'il y a tellement de collègues, « les pauvres », qui travaillent dans des établissements bien « ordinaires ».**

Alors comme je te l'ai déjà dit, **« ton arrivée... est une chance pour les élèves, l'EPS et le système scolaire polynésien. »** Merci de ta venue et ton investissement pour ces élèves qui attendent tout de toi. C'est par ta **générosité, ton engagement, ton militantisme** que tu réussiras à les faire progresser et grandir, à les rendre confiants, à leur communiquer le goût d'apprendre et surtout, à leur donner voire redonner ce sentiment de compétence indispensable pour **leur permettre demain de s'engager avec ambition** dans la vie, s'investir pour les autres dans le tissu associatif, et surtout vivre ensemble, quelles que soient les différences. Tu le vois, **ta mission éducative est belle et bien première ici.**

Très bonne rentrée sur l'une de ces « îles merveilleuses » !

Rigottard Didier

IA IPR EPS